

Crochetout lui prit le bras et le serrant énergiquement.
 —Kernoe ! dit-il, dans une heure nous aurons une chaloupe, dans trois heures nous aurons trois millions et au lever du jour nous entrerons à Brest.
 Kernoe secoua doucement la tête.
 —Dieu vous aide ! dit-il. Peut-être demain soir serai-je près de vous.
 —Demain ! dit Crochetout. Nous quittes-tu donc ?
 —Sur l'heure ! il le faut !
 Crochetout se pencha vers le jeune homme.
 —Où vas-tu ? demanda-t-il à voix basse.
 —A la ferme ! répondit Kernoe sur le même ton mystérieux.
 Le commandant tressaillit.
 —Chez Yvanec ? dit-il.
 —Oui.
 —Tu oseras le voir ?
 —Il le faut !
 —Mais puisque Jeanne n'est plus à la ferme !
 —Une pensée m'est venue ! C'est le père qui l'a fait disparaître et qui seul sait où elle est cachée. Il veut la torturer pour la forcer à parler.
 —Crois-tu donc ?...
 Kernoe fit un signe affirmatif.
 —C'est possible ! murmura Crochetout. Alors, tu vas à terre ?
 —Oui. Je verrai le père... Je lui parlerai !
 —Veux-tu qu'on t'accompagne ?
 —Non ! Le père est seul à la ferme. Qu'ai-je à craindre ?
 —Ne le sais-tu pas ? dit Crochetout en regardant fixement le jeune homme.
 Kernoe fit un geste de triste résignation :
 —Dieu m'a protégé une première fois, dit-il, pourquoi en me protégerait-il pas une seconde ?
 —Laisse-moi t'accompagner.
 —Impossible ! je veux agir seul. Il le faut !
 —Alors, agis sans retard et profite de l'instant où tous les gars sont retenus autour du recteur.
 Kernoe tendit la main au commandant :
 —Je n'avais voulu rien faire sans vous prévenir, dit-il, c'est pourquoi je suis revenu.
 Crochetout étreignit les doigts du jeune homme.
 —Il est une heure du matin, dit-il ; jusqu'à cinq heures nous t'attendrons.
 —Merci ! dit Kernoe.
 Et il s'élança à la mer.
 —Cré mille n'importe quoi ! s'écria le vieux maître. Ous qu'il court ?
 Crochetout fit un effort violent.
 —A la mort, peut-être ! dit-il.
 —Oh ! reprit Nordèt, et dire que tout cela, c'est parce que le chat du bord est mort !

XII

NINORC'H.

Les chaumières étaient vides à quelques lieues à la ronde, car la nouvelle répandue que cette nuit-là on assisterait à l'office divin avait fait quitter toutes les demeures. La neige, qui avait cessé de tomber depuis plusieurs heures, précipitait de nouveau ses tourbillons floconneux, qui recouvraient la terre d'un blanc linceul.

Dans les genêts surtout, l'effet de cette neige était réellement magnifique. Recouvrant et enduisant ces tiges hautes et flexibles dont la brise balançait l'extrémité, elle donnait à ces forêts, d'ordinaire si sombres, l'aspect d'un champ fantastique de grands maïs argentés.

Les chemins creux, couverts de neige, semblaient encaissés entre deux hautes murailles et les carrefours qui, comme celui des Trois-Croix, avaient à leur centre un roulers gigantesque,

prenaient les aspects les plus fantastiques, car cette blancheur immaculée de la terre faisait paraître encore le ciel plus noir et le paysage se découpait à l'horizon avec une netteté détruisant les lois de la perspective.

Au carrefour des Trois-Croix, le roulers n'était plus qu'une montagne de neige ; les routes qui couraient au nord, à l'est et au sud étaient absolument désertes et aucune empreinte ne se détachait sur le tapis blanc qui recouvrait leur chaussée.

Un silence profond, absolu, que ne troublait même pas le cri d'un oiseau, régnait dans le carrefour qui, placé en contrebas de la crête des falaises, était abrité ainsi et ne recevait pas le bruit de la mer.

C'était quelques instants après que la cloche avait appelé en mer les fidèles autour du recteur, au moment où la messe commençait. Un point noir apparut sur la route de Crozon, ce point grossit rapidement et bientôt la forme d'une femme se détacha sur le ton blanc du paysage.

Cette femme, qui marchait d'un pas précipité, atteignit bientôt le carrefour ; elle s'arrêta devant le poulva dont elle considéra attentivement la base, tournant lentement autour. Une tige de genêt était plantée dans la neige, la pointe tournée dans la direction de la route allant à Camaret.

—Ah ! murmura la femme avec une expression de soulagement, il n'est venu personne.

Arrachant la tige qu'elle jeta sur le sol, elle prit la route de droite qu'elle suivit jusqu'à un petit sentier tournant encore à droite. Au bout de dix pas, elle rencontra une haie vive, assez basse, que la neige métamorphosait en muraille.

C'était une haie semblable à toutes celles qui entourent d'ordinaire les fermes de la Bretagne et de la Normandie, haie dont la hauteur est un titre de noblesse pour son propriétaire, car plus une haie est haute et plus naturellement elle indique qu'elle est vieille et par conséquent que la propriété qu'elle enserme est antique.

Cette haie, devant laquelle était arrêté la promeneuse nocturne, était basse, signe certain d'une propriété nouvellement créée. De l'autre côté de la haie, on voyait une plaine, un verger et au centre une maisonnette avec sa toiture en chaume neuf, nouvel indice de construction récente.

Un peu plus loin, dans un enclos voisin et mitoyen avec celui-là, se dressait, à peine sortie de terre, une humble cabane à l'aspect misérable. Tout cela touchait aux terres du fermier Yvanec, le plus riche propriétaire de la presqu'île du Camaret. Cette pauvre cabane était la demeure du vieux serviteur d'Yvanec, du père de Mariic, et la chaumière nouve devant l'enceinte de laquelle s'était arrêtée la femme était la propriété concédée aux nouveaux mariés par la générosité du fermier de Crozon : cette propriété dans laquelle personne encore n'avait eu le droit d'entrer depuis qu'elle était achevée et dont Le Caer avait remis la clef à sa promise selon la coutume touchante et charmante, qui veut que la femme soit le premier être vivant qui pose le pied dans la demeure conjugale, gracieuse allusion au rôle intelligent que va prendre celle qui sera désormais ménagère.

Naturellement donc la demeure de ceux dont le recteur allait bénir l'union était muette et déserte. Fenêtres et volets étaient hermétiquement fermés et pas une traînée lumineuse ne passait, décelant que la maison fût habitée.

La femme, après s'être arrêtée et avoir inspecté soigneusement les lieux, s'était remise en marche ; elle atteignit une grosse porte en bois massif ornée de rosaces de chanvre et de genêts tressés. Elle leva le simple loquet qui fermait le battant et entra.

Arbres, cour, haie, porte étaient couverts de neige. La chaumière se dessinait en noir sous sa toiture argentée. La femme traversa la cour et marcha droit vers l'habitation dont elle fit le tour.

Une petite porte était pratiquée de ce côté près des poulailers et de la mare aux canards. La femme se baissa contre la porte et écouta. Un léger murmure de voix vint jusqu'à elle,